

LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT

●

Le mot d'ordre était délibérément en pointe quand, à notre Congrès d'Avignon (1960) nous lançons l'idée de la MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT et que nous constituons une ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT (AME) qui devait en promouvoir l'action.

Depuis, cette idée s'est popularisée d'une façon inespérée, en partie du fait de notre action, en partie aussi, nous ne saurions l'oublier, sous la poussée des événements qui rendent chaque jour plus nécessaire cette modernisation. Et nous devons consacrer quelques pages dans chaque numéro pour bien montrer que notre revendication est aujourd'hui préconisée par des industriels, des psychologues, des orienteurs, des hommes politiques et même par le Ministre. Seuls les éducateurs rechignent à emboîter le pas. Ils ne donnent jamais les vraies raisons de leur abstention ou de leur opposition. Ils s'obstinent à démontrer que cette modernisation n'est pas indispensable, que la pédagogie et la philosophie se placent au-dessus des contingences de milieu et que la culture qu'ils préconisent est de tous les temps, qu'elle est donc aussi valable en 1962 qu'en 1900.

Là encore nous nous trouvons face à face avec cette conception scolastique qu'il nous faut attaquer sur tous les plans.

Il faut bien nous dire que la masse des éducateurs suivra, mais qu'il ne faut pas compter sur elle pour mener notre action.

Nous rencontrons, heureusement, une autre audience auprès de toutes les personnalités non enseignantes : les psychologues, les médecins, les architectes, les constructeurs, les chefs d'entreprises, les éditeurs, les ingénieurs, les chercheurs scientifiques, les inventeurs, et, en général, tous les parents qui réfléchissent au sort de leurs enfants.

Nous trouvons la preuve de nos constatations dans le succès sans réserve de nos colloques A M E où se côtoient toutes ces personnalités. Alors, le bon sens parle, pour peu que nous sachions en entretenir la flamme et se font jour les revendications majeures que nous devons préparer.

1°- Comparez toujours le métier d'instituteur à tous les autres métiers - et il en est moins différent qu'on ne croit si ce n'est que la matière que nous travaillons est vivante, donc mobile et dynamique.

Mais tout le monde doit comprendre qu'aucun travail efficace ne saurait se faire - dans notre métier comme dans tous autres - si ne sont pas réalisées les conditions minimum de travail indispensables.

Il faut de la place, une installation de travail et des outils convenables, et un nombre d'élèves qui en aucun cas ne devrait dépasser 25 enfants par classe.

Il nous faudrait tous ensemble faire un procès impartial mais définitif de ce qui existe pour que soit popularisée la nécessité d'une modernisation immédiate.

a) **LES LOCAUX** : Il est banal de dire que les grandes écoles casernes doivent être condamnées. Sont condamnés déjà les grands ensembles déshumanisés auxquels on essaie aujourd'hui de donner une âme. Combien plus grave est donc la déshumanisation de l'Ecole-Caserne.

On l'accepte comme pis-aller, elle est propre, bien chauffée, bien éclairée, les tables y sont neuves et les tableaux plus noirs que jamais. Qu'ont donc à réclamer les éducateurs ?

Il nous faudrait rechercher, expliciter, dénoncer les dangers de l'Ecole-Caserne. Une grande campagne nationale et internationale devrait être menée avec enquêtes auprès

des Directeurs d'établissements
des éducateurs
des élèves
des médecins
des psychiatres
des industriels et des amis de l'Ecole

en insistant sur :

l'Ecole obligatoirement assise, peut-être valable il y a 50 ans, mais qui n'a plus cours aujourd'hui :

la nervosité née du bruit
la promiscuité des masses d'enfants
l'impossibilité de travailler
les dangers moraux et psychiques

b) **LA SURCHARGE DES CLASSES** : On avance, pour en minimiser le danger, que nous n'avons pas assez de maîtres et que refuser

des élèves ce serait renflouer l'école confessionnelle d'en face.

Ce n'est pas ainsi que nous devons raisonner. Nous devons voir très objectivement ce qui est bien et ce qui est mal et oeuvrer impitoyablement pour que le bien surclasse le mal.

c) Mais tout cela et surtout l'aménagement et l'outillage, sont fonction de la méthode envisagée, et c'est là le gros travail qu'il nous restera à parfaire. Il est certain que l'outillage et l'aménagement des locaux sont différents selon qu'on veut fabriquer à la chaîne des casseroles ou produire des pièces uniques de grande valeur.

Cette éducation moderne, nous ne sommes plus seuls à la réclamer. C'est dans la mesure où nous persuaderons les parents d'élèves de sa nécessité que nous pourrons engager le combat pour la modernisation des locaux, de l'équipement et des outils.

2°- Dans nos colloques, l'assistance a toujours été particulièrement sensible au problème des notes, du classement et des examens.

On peut dire qu'en France toute la scolarité est désaxée par ce souci qui devient général et primordial de la compétition et de la réussite aux examens. On ne travaille pas pour s'instruire et encore moins pour s'éduquer et se cultiver mais pour réussir aux examens et concours, pour conquérir places et diplômes. On s'éduquera et on se cultivera après si on en a le temps, et le goût, et s'il n'est pas trop tard.

Mais cette obsession généralisée, qui handicape toute notre jeunesse, elle est fonction elle-même de la méthode d'enseignement qui se survit et qui est un enseignement de connaissances, de mémoire, de par coeur, et non un enseignement de formation.

Les examens actuels répondent aux exigences de la méthode dont ils sont la sanction.

Là encore, notre combat pour la modernisation de notre enseignement suppose à la base un effort coordonné et efficace pour montrer que l'enseignement traditionnel est dépassé et que nous sommes en mesure de le remplacer.

Il ne fait pas de doute pourtant que maîtres et parents sont opposés à tout changement de méthode s'il risque de compromettre un tant soit peu le succès de leurs enfants aux examens. Un suppléant avait à traiter récemment un sujet qui nous touchait de très près puisqu'il s'agissait de savoir si l'imprimerie doit dépasser le stade technique. J'ai conseillé à ce suppléant de faire état de son expérience et je m'offrais pour le conseiller. Il m'a dit : " Oui, mais j'aurai un 2 " .

(suite à la page 11)

LA MODERNISATION DES EXAMENS

(NOTES, CLASSEMENTS, TESTS)

Les notes et les classements sont à l'origine un moyen d'émulation, nécessaires dans les écoles traditionnelles où les enfants n'éprouvent pas le besoin de travailler. Il faut alors les stimuler, les obliger. Les notes et les classements seraient peut-être pour ces écoles un moindre mal.

Nous avons montré par la pédagogie de l'Ecole Moderne que ce stimulant lui-même n'est pas indispensable si nous savons motiver les efforts des enfants pour une éducation dont ils sentent la nécessité.

Le danger c'est que cette pratique des notes et du classement est devenue un moyen commode pour opérer les tris jugés nécessaires pour les divers ports d'accès à l'enseignement. Désormais on prétend par ce moyen trier et calibrer les enfants comme on trie les bois, les pommes et les fruits.

Et la chose serait logique et valable si ce calibrage était fait en toutes connaissances de causes. Or, on calibre bien les pommes et les pêches, mais on les calibre seulement pour la grosseur ou pour le poids, sans mesurer la qualité qui est pourtant la chose essentielle. Or, il se trouve justement que la belle pêche ne vaut pas toujours la pêche de dimension moyenne.

Autrement dit, la mesure serait peut-être acceptable si elle était juste. Si elle ne mesure que certaines fonctions de l'individu elle est fautive et est donc dangereuse.

Il y a, en France du moins, une conséquence regrettable de ce mauvais emploi de la mesure. Les examens fonctionnent encore en France comme au début du siècle. Ils mesurent donc toujours les acquisitions, fruit de la mémoire et du par coeur. Ils ne mesurent pas la qualité de l'individu, ni ses aptitudes, ni son allant.

Il en résulte que, pour réussir à ces examens, il faut nécessairement travailler selon les normes scolastiques qui sont dépassées par les progrès techniques et sociaux contemporains. Tout le mécanisme scolaire en est faussé.

1°- Pratique-t-on dans vos classes le système de notes et de classement ? Comment fonctionne-t-il ? Quelle est son importance ?

2° Les examens divers restent ils traditionnels avec questions et exercices touchant plus spécialement la langue maternelle l'orthographe et le calcul avec contrôle presque exclusif des connaissances.

3° A-t-on modernisé cette mesure par des tests divers. Lesquels ?

Comment se déroulent les examens aux divers degrés ?

Donnez nous des spécimens d'épreuves et de classement. Vous pouvez considérer :

- a) Examens à la fin du premier degré pour l'entrée au 2ème degré
- b) Baccalauréat ou équivalent
- c) Examens supérieurs
- d) Examens plus techniques

4° Comment s'opèrent les examens de passage d'une classe à l'autre ?

5° Certains pays comme l'U.R.S.S. sont contre les tests. Comment sont prévues dans ces pays les diverses promotions ?

6° Certains pays emploient plus ou moins le dossier scolaire. Comment le constitue-t-on et l'utilise-t-on ?

7° L'Ecole Moderne a préconisé la pratique des brevets qui ne semble pas encore avoir pris allure officielle. Avez-vous des exemples ?

8° En France, les examens au degré primaire surtout, sont faussés par l'importance exagérée accordée à l'orthographe. Nous étudierons tout spécialement cette question. Nous voudrions savoir si elle vous vaut dans vos pays les mêmes ennuis graves qu'en France.

Communiquez-nous articles de revues, livres et études qui pourraient nous être utiles pour un règlement moderne de ce grave problème de la mesure et des examens.

LES LOCAUX SCOLAIRES CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT

En quelques années, le rythme des constructions scolaires s'est accéléré en France et dans à peu près tous les pays. A cela, deux causes

** La démocratisation de l'enseignement qui fait qu'une proportion plus grande d'enfants bénéficient de l'enseignement non seulement au primaire mais à tous les degrés*

Cette augmentation en flèche des effectifs scolaires a nécessité la construction à un rythme jamais connu des locaux indispensables

** En France du moins, nous assistons à un regroupement important des effectifs scolaires. Par suite de la dépopulation des campagnes et du ramassage des élèves, le besoin de locaux a été encore accentué.*

Et comme cela se pratique malheureusement souvent, on a construit sans plan pédagogiquement établi sur les devis les moins chers possibles, selon une rationalisation dont on mesure maintenant les dangers

Il est peut-être encore temps de remonter cette pente. Mais pour cela nous avons besoin d'être très sérieusement informés avant de faire nous-mêmes des propositions valables.

C'est pourquoi nous serions heureux que les chefs d'établissements de tous degrés, les instituteurs, les professeurs, les architectes, les administrateurs, les urbanistes, puissent répondre à ce premier questionnaire. Envoyez-nous tous documents, même s'ils ne sont pas en français, plans, photos, diapositives etc.

LOCAUX SCOLAIRES

1° CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE ? CE QUI NE DEVRAIT PAS EXISTER

- a) Les grands groupes scolaires de 20 à 40 classes
Citez les cas les plus péjoratifs en en disant les inconvénients majeurs.
- b) La situation en pleine ville. Citez des cas typiques à condamner sans crainte
- c) Le bruit. Citez des cas
- d) La cour de récréation et la surveillance
- e) L'exiguïté des classes
- f) Le manque d'équipement

2° QUELS SONT LES RESPONSABLES DE CET ÉTAT DE FAITS ?

- a) L'administration. Citez des textes de lois et règlements qui président aux erreurs et malfaçons.
- b) Les modalités de financement
- c) Les normes établies pour toute la France ou pour tout pays
- d) Manque total de liaison avec les éducateurs à tous degrés
- e) Divers

3° CE QUI SE FAIT DE BIEN

Il y a cependant des réussites ou des demi-réussites, que nous voudrions connaître.

a) Un article d'une revue française titrant "En U.R.S.S. fini le gigantisme : l'École doit retrouver la mesure humaine."

Pouvez-vous nous citer des exemples, avec plans d'établissements qui n'ont pas les inconvénients de l'École-Caserne.

b) L'ÉCOLE DE VILLES OU L'ÉCOLE EN BANLIEUE

Citer des exemples avec plans. Combien de classes sont prévues ?

Comment se font les transports et l'accueil dans la journée ?

c) Quelques réalisations susceptibles d'humaniser les grands ensembles scolaires en attendant mieux.

d) L'aménagement des classes. Citez des exemples avec plans ou photos.

4° L'AMÉNAGEMENT ET L'ÉQUIPEMENT DES CLASSES.

Dans quelle mesure certaines constructions actuelles ne se contentent pas de la classe standard mais prévoient certains équipements ? Lesquels ?

Donnez tous plans, articles de revues, photos etc... Nous passerons ensuite à l'étude internationale des plans d'implantation, de construction, d'aménagement et d'équipement des Ecoles et nous ferons directement appel alors aux administrateurs, aux architectes et aux usagers.

5° DIVERS

Alors, il a fait un devoir scolastique, contraire à sa propre expérience, donc faux, et il a eu 12.

Si, dans tous les domaines nous parvenions cependant à moderniser les examens, les éducateurs seraient plus libres pour apporter à leur pratique des aménagements dont ils sentent eux-mêmes la nécessité.

Nous entreprenons immédiatement l'action pour la modernisation des examens. On en trouvera ci-dessous les éléments.

3°- LES TECHNIQUES AUDIO-VISUELLES :

La radio, le cinéma, la télé, ont conquis le monde. N'est-il pas normal de penser que l'Ecole devrait et pourrait en bénéficier?

Et là, comme il y a des appareils à vendre, une propagande à utiliser, l'affaire pourrait marcher.

Seulement, nous nous trouvons en présence des mêmes difficultés. Ces nouvelles machines, on veut les adapter à des pratiques retardataires. C'est un peu comme si on voulait désenclaver de pauvres villages sans établir au préalable les routes qui permettraient le passage des automobiles. On n'aboutit qu'à des impasses qui sont la négation de l'éducation.

On s'en rend davantage compte encore dans les pays qu'on dit sous développés où on a la prétention de hausser les individus à une culture en leur évitant toutes expériences intermédiaires. Nous aurons beaucoup à dire dans ce domaine.

Non pas que nous soyons contre l'emploi de ces techniques AUDIO-VISUELLES. Au contraire, elles font partie de notre programme de modernisation de l'Enseignement. Mais nous voulons les adapter à notre école de telles façons qu'elles servent vraiment à une éducation que nous voulons : formation en l'enfant de l'Homme de demain.

L'emploi de ces techniques audio-visuelles sera d'ailleurs probablement le thème de notre prochain Congrès. C'est dire que nous aurons l'occasion d'en discuter longuement et utilement.

Nous lançons dès maintenant deux questionnaires, à l'intention surtout de nos correspondants étrangers, les modalités de l'action à entreprendre dans les divers domaines de la Modernisation de l'Enseignement. (VOIR p. 7-8-9-10)

Voici un cas typique de mauvaise construction scolaire :

Dans l'Education Nationale, Louis FRANCOIS, Inspecteur Général de l'Instruction publique, s'élève violemment contre la Cité

scolaire d'Alès, peuplée de cinq mille jeunes

" L'internat compte 1 500 garçons et filles. Ce qui condamne son responsable à être plus policier que proviseur. Sa principale tâche constitue à mener des enquêtes à propos de vols, de la circulation de publications licencieuses, et d'autres délits divers. Si le coupable est par chance découvert, le Conseil de discipline est condamné à prononcer l'expulsion immédiate. Comment espérer un amendement personnel dans un pareil milieu ? Tout effort éducatif est impossible. Comme à la caserne, pire qu'à la caserne, la seule discipline peut être seule recherchée.

La Cité scolaire d'Alès est un monstre où l'adolescent a été délibérément sacrifié à une conception théorique de l'enseignement, à la mégalomanie alliée avec l'économie des moyens " . "

Nous lisons dans " France Observateur " du 6 juin un article de Luc DECAUNES : " Suggestions pour un nouveau "bac" :

POUR UNE "EPREUVE DE LECTURE "

"Je suggère donc que le baccalauréat devienne une épreuve essentiellement de culture, un test de l'éducation intellectuelle. Il se passerait en une seule fois, à la fin des études secondaires, et comporterait une seule épreuve s'étendant disons sur une journée.

A chaque candidat serait remis un dossier contenant un ensemble de documents se rapportant à une question déterminée et très soigneusement choisie : textes, rapports, articles de journaux ou de revues, fiches, tableaux, cartes, devis, etc., selon le sujet à traiter. A partir de ces documents, le candidat aurait à rédiger une étude, un rapport, la solution d'un problème théorique ou pratique dont il posséderait ainsi tous les éléments nécessaires. Il serait donc jugé sur un travail vraiment personnel consistant en une mise en ordre et une exploitation des documents, sans avoir à redouter les handicaps habituels : défaillances de mémoire, insuffisance d'information, confusion des connaissances, effets du "trac", etc. Le correcteur pourrait ainsi vérifier, en dehors de tout contrôle des acquisitions, les qualités rédactionnelles du candidat, sa connaissance de l'orthographe et de la syntaxe et d'apprécier du même coup son esprit de méthode, ses facultés d'analyse et de synthèse, l'efficacité de son intelligence. De même qu'un corps physiquement bien éduqué se reconnaît à la justesse des réflexes, à la précision des gestes, à la rapidité de détente, à sa souplesse et à son endurance, ainsi l'esprit de l'adolescent ferait ses

preuves de bonne formation, de culture.

On me dira qu'il importe que soient également vérifiées les connaissances elles-mêmes. Mais il serait très facile de mettre en lumière les résultats pratiques des études au moyen de "certificats" établis par matières et basés sur l'ensemble des notes obtenues en cours de scolarité. Ces notes pourraient être utilement complétées, chaque année, par des compositions trimestrielles ou annuelles (toujours par matières) faites dans le cadre du travail de classe mais corrigées par des professeurs d'établissements voisins, ceci pour assurer à ces contrôles le maximum d'objectivité. Ce serait en somme le principe du "livret scolaire" amélioré, élargi.

.. AVANTAGES SUR LE PLAN PEDAGOGIQUE... ..

Disparition du "bachotage", cette course stérile aux connaissances, accumulées en vue de l'examen et non pour elles-mêmes; donc allègement et assouplissement rationnel des programmes; donc liberté et confort moral en ce qui concerne le travail des élèves tout autant que l'action des professeurs; mais surtout, retour à des méthodes "ouvertes" d'enseignement: les diverses disciplines deviennent vraiment les instruments d'une éducation de l'esprit.

Tout le climat de l'enseignement secondaire s'en trouverait transformé, rajeuni, humanisé.

De plus, une telle solution va dans le sens des méthodes d'enseignement préconisées aujourd'hui: recherche et exploitation de documents, libre initiative et travail personnel, développement de la réflexion etc... toutes choses difficilement réalisables dans des classes où le programme "à voir" et l'obsession de l'examen priment tout. "